Critique, concert. LIMOGES, opéra de Limoges, le 18 février 2024. DVORAK : Stabat Mater. H. Carpentier, A. Schmidt, L. Vermot-Desroches, R. Pawnuk. Orchestre et Chœur de l'Opéra de Limoges / Leonhard Garms (direction).

A 36 ans, Antonin Dvorak, né en 1841, compose son *Stabat Mater* dans des circonstances personnelles tragiques. L'œuvre – qui dure près d'une heure trente – est liée à une série de deuils familiaux. La partition est écrite au moment du décès de sa fille, Josepha, en 1876. Mais le père allait être à nouveau frappé par le destin quand survint, à quelques mois d'intervalles, le décès de sa seconde fille, Ruzena, lors d'un accident domestique, puis celui de son fils, Potokar, victime de la variole. L'ouvrage – qui est une réflexion sur la mort – permet au compositeur d'exprimer l'horreur et le renoncement, depuis son début désespéré jusqu'à la sublimation atteinte par le développement cathartique et spirituel de l'ample méditation. Dvorak aborde l'ensemble du texte sacré de Jacopo di Todi, moine ombrien du XIVème siècle. La partition est conçue pour chœur mixte, pouvant compter jusqu'à 100 exécutants, quatre solistes et orchestre symphonique. Elle date de l'époque où Dvorak côtoie Brahms, lequel a créé à la

même époque (mars 1877) son *Requiem Allemand*. Brahms n'a jamais caché son admiration pour son confrère Tchèque dont il avait souhaité la présence à Vienne. L'oeuvre qui sera jouée en mars 1884 au Royal Albert Hall, puis en septembre 1884, lors du Festival de Worcester à Londres (couplée avec la *Symphonie n°6*, sous la direction de l'auteur) contribua dans une large part à la reconnaissance du compositeur, à l'échelle européenne.



Avant même l'orchestre, le ***Stabat Mater*** de Dvorák nécessite un chœur de tout premier ordre et force est de constater que le **Choeur de l'Opéra de Limoges**, dès leur magnifique entrée dans le « *Stabat Mater dolorosa* », sont plus qu'à la hauteur – très

bien préparé par **Arlinda Roux-Majollari**. Capables de la puissance la plus terrible (certaines inflexions du « *Fac, ut ardeat cor meum* ») comme de la douceur la plus incroyable (la tendre psalmodie du « *Eja, Mater, fons amoris* », la page certainement la plus émouvante de la pièce), les chanteurs du chœur entraîne tout sur leur passage.

Côté instrumentistes, l'**Orchestre de l'Opéra de Limoges** – dont nous ne cessons d'applaudir les progrès depuis l'arrivée de Pavel Baleff à sa tête – est ici parfaitement conduit par le chef autrichien **Leonhard Garms**, déjà applaudi à l'Opéra de Rennes. Veillant aux équilibres entre les différents pupitres avec une attention croissante au fil du concert, il adopte avec persuasion une approche grandiose de l'ouvrage – ah les éclats de la première partie ! -, faisant certes parfois fi de l'intimité de tel ou tel passage, mais sans pour autant que sa conception soit hors propos. Si les toutes cordes requises ici n'appellent aucun reproche, ce sont surtout les bois qui se font remarquer : une fois encore, la petite harmonie de l'Orchestre de l'Opéra de Limoges prouve toute sa finesse.

Enfin, les solistes offrent un quatuor des plus solides. Ainsi, après une entrée très lyrique dans le premier morceau, le jeune ténor français **Léo Vermot-Desroches** se fait particulièrement remarquer dans le *« Fac me vere tecum flere*« , servi par une voix rayonnante – mais également empreinte de "religiosité". Si la soprano **Hélène Carpentier** offre son beau timbre lumineux et de superbes aigus, on avouera avoir été encore plus transporté par la prestation de la mezzo polonaise **Agatha Schmidt**, qui excelle à chacune de ses interventions, notamment au début du « *Quis est homo* » ou dans l' « *Inflammatus* » qui lui est entièrement dévolu, et dans lequel ses graves à la fois profonds et naturels ne manquent pas d'impressionner. Quant à son compatriote Rafal Pawnuk, positivement découvert à Gstaad aux côtés de Jonathan Tetelman le mois dernier, il se montre idéal dans le puissant « *Fac, ut ardeat cor meum* » grâce à une voix chaude et une

projection sans excès.

Un superbe concert donc – qui aura rendu tout son lustre à un ouvrage magnifique, mais malheureusement trop rarement programmé : le plaisir et la chance d'y avoir assisté n'en aura été que plus grand !

Critique, concert. LIMOGES, opéra de Limoges, le 18 février 2024. DVORAK : Stabat Mater. H. Carpentier, A. Schmidt, L. Vermot-Desroches, R. Pawnuk. Orchestre et Chœur de l'Opéra de Limoges / Leonhard Garms (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu

Vidéo : Nikolaus Harnoncourt dirige le "Stabat Mater" d'Antonin Dvorak

---

CRITIQUE, récital. GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL (18e édition), Eglise de Rougemont, le 27 décembre

2023. Daniel Heide (piano) / Jonathan TETELMAN (ténor)

Pour sa dix-huitième édition, le Gstaad New Year Music Festival met les petits plats dans les grands en invitant des formations baroques prestigieuses (L'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, l'Ensemble Almazis Iakovos Pappas) mais surtout des voix parmi les plus recherchées de notre temps (Ludovic Tézier, Roberto Alagna, Lisette Oropesa, Sonya Yoncheva, Samuel Marino, Francesco Meli, Erwin Schrott… cela donne le tourni !), grâce à différents généreux donateurs (dont la plus grande mécène actuelle du monde musical, Mme Aline Foriel-Destezet). Inlassablement défendue par la Princesse Caroline Murat, qui l'a fondée voilà 18 ans, la manifestation suisse ne cesse de s'étendre dans le temps (du 27 décembre au 9 janvier cette année) et de rivaliser en artistes prestigieux (notamment des violonistes et des pianistes, aux côtés des gosiers d'or précités), démontrant ainsi toute son ambition, et étant loin désormais de faire pâle figure face au "mastodonte" du Gstaad Menuhin Festival l'été !



Pour son concert d'ouverture, en ce mercredi 27 décembre, c'est rien moins que le chanteur qui monte et que toutes les grandes scènes internationales s'arrachent désormais (il fera ses débuts au Metropolitan Opera de New-York en mars), le ténor chilo-américain **Jonathan Teltelman** – dont le disque "The Great Puccini", paru récemment chez Deutsche Gramophone (CIC de CLASSIQUENEWS Automne 2023) a eu un retentissant succès. Peut-être, pour commencer par un bémol, une voix aussi sur-puissante aurait-elle mérité un autre écrin que l'adorable – mais minuscule – **Eglise de Rougemont**, surtout pour les spectateurs des trois premiers rangs, dont nous faisions partie… Mais détail que cela, car c'est bien le ténor qui possède tous les atouts pour devenir le nouveau Jonas Kaufmann (sans vouloir enterrer ce dernier bien sûr…), mais dont la jeunesse éclaboussante, la ravageuse beauté, et l'éclat d'un timbre aussi séduisant que péremptoire ne peuvent que faire penser aux débuts de son illustre collègue ! Devant un public friand de performances, l'effet fut garanti sur un public qui confond souvent puissance et qualité de chant, mais par bonheur le chant ne fut pas seulement "guerrier" ("*Recondita Armonia*" dans *Tosca*, ou "*O Sole mio*" donné en bis), mais aussi plein de raffinement et de nuances ("*E lucevan le stelle*" tiré de *Tosca* également) ou le délicieux air de Lehar "*Dein ist mein ganzes Herz*" extrait de *Das Land des Lächeln*.



En force ou susuré, on se saurait cependant bouder son plaisir devant une voix et un chant aussi généreux et d'une couleur plutôt sombre – c'est qu'il a été baryton avant de devenir ténor, à l'image de Carlo Bergonzi auquel il fait parfois penser pour la beauté intrinsèque du timbre et la conduite de la ligne (comme dans l'air *"Donna non vidi mai"* extrait de *Manon Lescaut* de Puccini. Outre son indiscutable intensité expressive, le ténor sait aussi phraser, c'est-à-dire exprimer chaque sentiment du verbe, faire jaillir la diversité et la justesse des émotions au fur et à mesure du texte. Cette qualité du détail et de la profondeur s'entend surtout dans les airs moins connus, comme « *Pietà, Signore* »d'Alessandro Stradella, avec lequel il ouvre la soirée, et qui ajoute à la valeur et l'intérêt musicologique de son programme. C'est par ailleurs une bête de scène, même si l'exercice du récital ne lui permet pas vraiment de donner le mesure de ses talents d'acteurs que l'on a pu apprécier, ici ou là en France, lors de ses incarnations de Pinkerton à Montpellier ou Stiffelio à Strasbourg, ces dernières années.



Pour se reposer un peu la voix, alors qu'il sortait de trois semaines de maladie et donc de silence, il s'est adjoint en dernière minute les "services" d'un collègue baryton-basse, le

jeune chanteur polonais **Rafal Plawnuk**, avec lequel il interprète d'abord le duo "*Dio che nell'alma infondere*" tiré de *Don Carlo*, avant se se produire seul dans le célébrissime air du Toréador dans *Carmen*. Belle et profonde, la voix séduit mais sa prononciation du français reste à peaufiner, ce qu'il aura peut-être l'occasion de faire à Lyon prochainement puisqu'il est distribué dans *La Fanciulla del West* dans le cadre du festival de Printemps de l'Opéra national de Lyon. Nous serons beaucoup plus circonspect, en revanche, sur l'accompagnateur du concert, le pianiste allemand **Daniel Heide**, qui souffle le chaud et le froid ce soir, entre une très belle exécution (solo) d'un *Menuet* dû à la plume de Haendel… mais aussi des passages où il multiplie les fausses notes, au point d'en déstabiliser les chanteurs, ce qui n'est pas banal !

Nous attendons avec beaucoup d'impatience de le retrouver dans une salle et avec un accompagnement à sa mesure, et cela sera pas plus tard que la semaine prochaine au magnifique Auditorium de la Fondation Gulbenkian de Lisbonne, avec le chef français Frédéric Chaslin qui dirigera la phalange maison… Alors Vivement !

CRITIQUE, récital. GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL (18ème édition), église de Rougemont, le 27 décembre 2023. Daniel Heide (piano) / Jonathan TETELMAN (ténor). Photos (c) Patricia Dietzi.

critique CD



LIRE aussi notre critique du cd The GREAT PUCCINI par Jonathan Tetelman (DG, sept 2023) – CLIC de CLASSIQUENEWS : / Airs d'opéras (Manon Lescaut, La Bohème, Tosca, Il Tabarro, Turandot, La Rondine…). Prague Philharmonia / Carlo Rizzi – (1 cd Deutsche Grammophon) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-jonathan-tetelman-the-great-puccini-airs-doperas-manon-lescaut-la-bohemetosca-il-tabarro-turandot-la-rondine-pkf-prague-philharmonia-carlo-rizzi/

> *CRITIQUE CD événement. Jonathan TETELMAN : The Great PUCCINI / Airs d'opéras (Manon Lescaut, La Bohème, Tosca, Il Tabarro, Turandot, La Rondine…). Prague Philharmonia / Carlo Rizzi – (1 cd Deutsche Grammophon)*

VIDEO : Jonathan Tetelman interprète l'air "E lucevan le stelle " extrait de Tosca de Puccini